

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles
et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES
DES POUMONS ET DE LA GORGE

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313

CHARBON QUEEN
PRÉFÉRABLE AU MONTEVALLO
Il est aussi bon que le Charbon Anglais Cannell
60 sous seulement
W. G. COYLE CO., Inc.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Air, soleil et bains
électriques. Saison d'été et d'hiver;
629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension
et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements,
Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de
Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Prospectus et informations
données gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen,
Bavière

L'Abaille Bourdonne Constamment
Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
Téléphone 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Crème Simon PARIS
The only preparation which removes absolutely Chapping, Roughness and Redness,
and protects the hands and face against the winter winds.
SIMON'S POWDER

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS

LE CRIME D'ORCIVAL

Il eut un éclat de rire navrant, sinistre, l'éclat de rire d'un fou.
— Dieu me pardonne ! ma chère, fit-il, vous venez osé soupçonner ma femme !
Et pendant que Fancy balbutiait des excuses inintelligibles, il sortait son portefeuille en en retirait tout ce qu'il contenait, sept ou huit billets de cents francs, qu'il posa sur la table.
— Prenez toujours ceci de la part d'Hector, dit-il, on ne vous laissera manquer de rien, mais, croyez-moi, laissez-le se marier.
Puis, toujours de ce même mouvement automatique qui terrifiait Miss Fancy, il prit son fusil qu'il avait posé dans un coin, ouvrit la porte et sortit.
— Ses chiens, restés dehors, se précipitèrent sur lui pour le caresser; il les repoussa à coups de pieds.
Où allait-il ? qu'allait-il faire ?

XVIII
Au brouillard du matin avait succédé une petite pluie fine, pénétrante, glaciale. Mais Sauvresy ne s'en apercevait pas. Il allait, la tête nue, dans la campagne, par les chemins de traverse, au hasard, sans direction, sans but. Il parlait haut, tout en marchant, s'arrêtait tout à coup, puis reprenait sa course, et des exclamations bizarres lui échappaient.
Les paysans des environs qu'il rencontrait, et qui tous les connaissaient, se retournaient ébahis après l'avoir salué, et le suivant des yeux, se demandaient si le maître du Valfeuilu n'était pas devenu fou.

Il n'était pas fou, malheureusement. Foudroyé par une catastrophe invraisemblable, moule, qui l'atteignait en plein bonheur, son cerveau avait été pour un moment frappé de paralysie. Mais il recueillait une à une ses idées éparpillées, et avec la faculté de penser, la faculté de souffrir lui revenait.
Il en est des crises morales comme des crises physiques. Aussitôt après un choc terrible qui fracture le crâne ou qui brise un membre, on ressent une douleur épouvantable, il est vrai, mais vague, mais indéterminée et que suit un engourdissement plus ou moins prolongé. C'est plus tard qu'on éprouve véritablement le mal; il va grandissant, redoublant d'intensité de minute en minute, poignant, intolérable, jusqu'au moment où il arrive à son apogée.

Ainsi chacune des réflexions de cet homme si malheureux augmentait sa mortelle angoisse. Quoi ! c'était Berthe et Hector qui le trompaient, qui le déshonoraient ! Elle, une femme aimée jusqu'à l'idolâtrie; lui, son meilleur, son plus ancien ami. Une malheureuse qu'il avait arrachée à la misère, qui lui devait tout, un gentilhomme ruiné qu'il avait ramassé le pistolet sur la table et qu'il avait recueilli ensuite.
Et c'est chez lui, sous son toit, que se tramait cette infamie sans nom ! S'était-on assez joué de sa noble confiance, avait-il été assez méprisamment pris pour dupe !

L'affreuse découverte empoisonnait non seulement l'avenir, mais encore le passé.
Il eût voulu pouvoir rayer de sa vie, anéantir ces années écoulées près de Berthe, que la veille encore il appelait les seules années de bonheur. Le souvenir de ses félicités d'autrefois emplissait son âme de dégoût, de même que la pensée de certains aliments soulève l'estomac.

Mais comment cela s'était-il fait ? Quand ? Comment ne s'était-il aperçu de rien ?
Mille détails lui revenaient à la mémoire qui eussent dû l'éclaircir s'il n'eût été frappé d'aveuglement. Il se rappelait maintenant certains regards de Berthe, certaines inflexions de voix qui étaient un avertissement.
Et dans toute cette histoire du mariage de Trémoré avec Mile Courtois, s'était-il-on assez mo-

qué de sa crédulité ! Ainsi s'expliquaient, croyait-il, les hésitations d'Hector, ses enthousiasmes soudains, ses revirements inattendus.
Ce projet, qui traînait depuis si longtemps, c'était un bandeau plus épais appliqué sur ses yeux. Par moments, il essayait de douter. Il est de ces malheurs si grands qu'il faut plus que l'évidence pour qu'on y croie absolument.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-il, ce n'est pas possible ! Assis sur un tronc d'arbre renversé, au milieu de la forêt de Mauprévoir, il étudiait, pour la dixième fois depuis quatre heures, cette lettre fatale.
— Elle prouve tout, disait-il, et elle ne prouve rien. Et il relisait encore : "N'allez pas demain à Petit-Bourg."

Eh bien ! n'avait-il pas été, dans sa confiance imbécile, jusqu'à dire maintes et maintes fois au comte de Trémoré : "Je serai absent demain, reste donc pour tenir compagnie à Berthe."
Cette phrase n'avait donc aucune signification positive. Mais pourquoi avoir ajouté : "... Ou plutôt revenez-en avant déjeuner."

"Voilà qui décevait la crainte, c'est-à-dire la faute. Partir, revenir aussitôt, c'était prendre une précaution, aller au-devant d'un soupçon.
Puis, pourquoi "il" et non pas Clément ? L'expression de ce mot est saisissante. "Il", c'est l'être cher, l'adoré, ou le maître que l'on exerce. Pas de milieu : c'est le mari ou l'amant. "Il" n'est jamais un indifférent. Un mari est perdu le jour où sa femme, en parlant de lui, dit "il".

Mais quand Berthe avait-elle écrit ces cinq lignes ? Un soir, sans doute, après qu'ils s'étaient retirés dans la chambre conjugale. Il lui avait dit : "Je vais demain à Melun," et aussitôt elle avait à la hâte griffonné ce billet et l'avait envoyé plié dans un livre à son amant.

Son amant ! Il prononçait ce mot tout haut, comme pour se l'apprendre, comme pour se bien convaincre de l'horrible réalité. Il disait :
— Ma femme, ma Berthe, a un amant !
L'édifice de son bonheur, qui lui avait paru solide à défier tous les organes de sa vie, s'écroulait, et il restait là, éperdu, au milieu des décombres.

Plus de bonheur, de joies, d'espérances, rien. Sur Berthe seule reposaient tous ses projets d'avenir, son nom était mêlé à tous ses rêves, ou plutôt elle était à la fois l'avenir et le rêve.
Il l'avait tant aimée qu'elle était devenue quelque chose de lui, et qu'il ne pouvait se comprendre sans elle. Berthe perdue, il ne voyait aucun but vers lequel se diriger, il n'avait plus de raison de vivre.

Il sentait si bien que tout, en lui, était brisé qu'il eût l'idée d'en finir. Il avait son fusil, des balles, on attribuerait sa mort à un accident de chasse, et tout serait dit.
Oui, mais eux !
Ahl Sans doute, continuant leur comédie infâme, ils feraient semblant de le pleurer, tandis qu'en réalité leur cœur débordait de joie. Plus de mari, plus de contrainte, de ruses, de trahisseries. Son testament assurant toute sa fortune à Berthe, ils seraient riches. Ils vendraient tout, et ils s'en iraient gaiement s'aimer en liberté, bien loin, en Italie, à Venise, à Florence.

Quant à son souvenir, à lui, pauvre mari trop confiant, il resterait pour eux le souvenir d'un être ridicule, qu'on trompe, qu'on batoue et qu'on méprise.
— Jamais ! s'écria-t-il, ivre de fureur, jamais ! Je veux me tuer, mais il faut auparavant que je me venge.

Mais il avait beau chercher, il ne trouvait aucun châtement assez cruel, assez terrible. Quel supplice pouvait faire expier les effroyables tortures qu'il endurerait ?
Il se dit que pour mieux assurer sa vengeance il lui faudrait attendre, et il se jura qu'il attendrait. Il se jura qu'il saurait feindre une inaltérable sécurité, qu'il saurait se résigner à tout voir, à tout entendre.

— Ma perfidie, pensait-il, égalerait la leur. C'est qu'une duplicité savante était indispensable. Berthe était la finesse même et elle était femme, au premier soupçon que son mari se doutait de quelque chose,

à fuir avec son amant. Hector, maintenant, ne possédait-il pas, grâce à lui, tout près de quatre cent mille francs ?
Cette idée qu'ils pourraient échapper à sa vengeance lui rendit avec son énergie toute la lucidité de son esprit.
Alors seulement il songea au temps écoulé, à la pluie qui tombait à torrents, à l'état de ses vêtements.

— Bast ! pensa-t-il, j'arrangerai une histoire selon ce qu'on me dira.
A Continuer.

Pitanehard, profitant d'un train de plaisir, est allé passer un jour au bord de la mer. Il revient désenchanté de son voyage.
— Mon vieux, disait-il hier à son ami Bec-Salé, c'est pas des distractions pour nous, cela !
— Pourquoi donc ?
— On ne voit que de l'eau !

VAPEURS
LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

DEPARTS DE NEW-YORK, tous les mercredis à 10 heures du matin.
\*FRANCE (nouf), 7 janvier.
\*LA LORRAINE, 14 janvier.
\*LA PROVENCE, 21 janvier.
\*LA SAVOIE, 28 janvier.
\*LA FRANCE (nouf), 4 février.
\*LA PROVENCE, 11 février.
\*Vapeur à double hélice.
\*Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeur pour le Sud

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assureur, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères condamnations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

The New Freedom
LA NOUVELLE LIBERTÉ
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL
New Orleans Great Northern Railroad
DÉPARTS
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Hannay, Covington, Claborn, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hyslop, Bon.

et Tous les Points au Nord de l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.
Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.
"À La Carte"
Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 288.

E. A. ANDRIEU
SUCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Box Nouvelle-Orléans, L.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRAUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais